

Changement de paradigme grâce aux jeunes et aux femmes ?

Deux mouvements sociaux marquent ce printemps 2019 : les jeunes dans la rue pour sauver la Planète et la « grève » des femmes du 14 juin.

A première vue, ces mouvements n'ont pas grand chose en commun, et j'ai même entendu une femme dire : « *Pourquoi la grève des femmes face à l'urgence climatique et environnementale ?* »

Mon expérience politique et dans des cercles décisionnels m'amène à considérer que ces deux mouvements sociétaux sont très liés. Une présence plus équilibrée des femmes dans la politique, dans les milieux scientifiques et médicaux, dans les sphères dirigeantes des entreprises et dans les conseils d'administration induit systématiquement une analyse à plus long terme des décisions prises. Une pesée d'intérêts plus équilibrée entre les progrès ou profits immédiats et les conséquences pour les générations futures est conduite sous leurs impulsions.

Les femmes, par leur nature, peuvent donner la vie. Ce fait-même implique qu'elles portent un souci constant de l'avenir de leurs enfants et du monde dans lequel ils vivront. Les revendications pour l'égalité entre femmes et hommes, l'envie des femmes de s'impliquer davantage dans le monde professionnel et à tous les niveaux de la société vont de paire avec la place plus importante qu'elles souhaitent voir occupée par les hommes dans la vie de famille et l'éducation des enfants.

Une grande majorité des jeunes hommes aspirent aussi à ce meilleur partage des tâches. Cette nouvelle proximité des jeunes pères avec leur progéniture induira certainement en eux une plus grande conscience de la nécessité de préserver à long terme un environnement sain.

Ainsi, les revendications des jeunes pour réveiller les politiciens et appeler à des décisions rapides et efficaces pour sauver la biodiversité et le climat sont intimement liées aux combats de longues dates pour l'égalité entre femmes et hommes.

Ces derniers jours, la première ministre néo-zélandaise ouvre la voie: elle invite ses ministres à renoncer au seul calcul du PIB et à privilégier un travail transversal pour marcher vers plus de bonheur pour toute la société !

Josiane Aubert, ancienne conseillère nationale, la Vallée.